

Lecture analytique

*La Curée, extrait*10

« Renée étouffait ... montait à deux cent cinquante-sept mille francs. »

Extrait 10: Situation du texte

La relation semi-incestueuse entre Renée et Maxime est finalement connue de Saccard, sans que celui-ci en soit vraiment tracassé. Le roman se clôt sur une Renée abandonnée par Maxime et qui sombre vite dans le jeu et la boisson.

Extrait 10

Renée étouffait, au milieu de cet air gâté de son premier âge. Elle ouvrit la fenêtre, elle **regarda** l'immense paysage. Là rien n'était sali. Elle **retrouvait** les éternelles joies, les éternelles jeunesses du grand air. Derrière elle, le soleil devait baisser : elle **ne voyait que** les rayons de l'astre à son coucher jaunissant avec des douceurs infinies ce bout de ville qu'elle connaissait si bien.

C'était comme une chanson dernière du jour, un refrain de gaieté qui s'endormait lentement sur toutes choses. **En bas**, l'estacade avait des luisants de flammes fauves tandis que le pont de Constantine détachait la dentelle noire de ses cordages de fer sur la blancheur de ses piliers.

Puis, à droite, les ombrages de la Halle aux vins et du Jardin des plantes faisaient une grande mare, aux eaux stagnantes et moussues, dont la surface verdâtre allait se noyer dans les brumes du ciel. A gauche, le quai Henri-IV et le quai de la Rapée alignaient la même rangée de maisons, ces maisons que les gamines, **vingt ans auparavant**, avaient vues là, avec les mêmes taches brunes de hangars, les mêmes cheminées rougeâtres d'usines.

Et, au dessus des arbres, le toit ardoises de la Salpêtrière, bleui par l'adieu du soleil, lui apparut tout d'un coup comme un vieil ami. **Mais** ce qui la calmait, ce qui mettait de la fraîcheur dans sa poitrine, c'étaient les longues berges grises, c'était surtout la Seine, la géante, qu'elle **regardait** venir du bout de l'horizon, droit à elle, comme en ces heureux temps où elle avait peur de la voir grossir et monter jusqu'à la fenêtre.

Elle **se souvenait** de leurs tendresses pour la rivière, de leur amour de sa coulée colossale, de ce frisson de l'eau grondante s'étalant en nappe à leurs pieds, s'ouvrant autour d'elles, derrière elles, en deux bras qu'elles ne voyaient plus, et dont elles sentaient encore la grande et pure caresse.

Elles étaient coquettes déjà et elles disaient, les jours de ciel clair, que la Seine avait passé sa belle robe de soie verte, mouchetée de flammes blanches ; et les courants où l'eau frisait mettaient à la robe des ruches de satin, pendant qu'au loin, au-delà de la ceinture des ponts, des plaques de lumière étalaient des pans d'étoffe couleur de soleil.

Et Renée, levant les yeux, **regarda** le vaste ciel qui se creusait, d'un bleu tendre, peu à peu fondu dans l'effacement du crépuscule. Elle **songeait** à la ville complice, au flamboiement des nuits du boulevard, aux après-midi ardents du Bois, aux journées blafardes et crues des grands hôtels neufs. Puis, quand elle baissa la tête, qu'elle **revit d'un regard** le paisible horizon de son enfance, ce coin de cité bourgeoise et ouvrière où elle rêvait une vie de paix, une amertume dernière lui vint aux lèvres. Les mains jointes, elle sanglota dans la nuit tombante.

L'hiver suivant, lorsque Renée mourut d'une méningite aiguë, ce fut son père qui paya ses dettes. La note de Worms se montait à deux cent cinquante-sept mille francs.

La focalisation: Qui voit? Renée La focalisation interne

- Les verbes de perception (elle regarda, elle retrouvait, elle ne voyait que , lui apparut, qu'elle regardait, regarda, revit, revit d'un regard)
- Les verbes de pensée : elle se souvenait, songeait, elle rêvait,)
- Les expressions de sentiment et de sensation : (joies, douceurs, gaieté, calmait, fraîcheur dans sa poitrine, ces heureux temps, peur, tendresses, amour, frisson, sentaient la caresse, tendre, paisible, paix, amertume, sanglota)

La description : position du personnage

- La vision de sa fenêtre : (Elle ouvrit la fenêtre, elle regarda l'immense paysage)
- Les indices spatiaux (derrière elle, en bas, à droite, à gauche, au-dessus des arbres, droit à elle,
- → les lieux décrits se situent par rapport à la position du personnage

La description : ce qui est décrit

- Le paysage
- Le monde urbain : l'estacade, le pont de Constantine, ses piliers, les ombrages de la Halle aux vins et du Jardin des Plantes, le quai Henri-IV et le quai de la Rapée, la rangée des maisons, les hangars, cheminée, les usines, le toit de la Salpêtrière, **les longues berges grises, la Seine**
- Le ciel, l'horizon paisible de son enfance

La description de la Seine-1

- « Mais ce qui la calmait, ce qui mettait de la fraîcheur dans sa poitrine, c'étaient les longues berges grises, c'était surtout la Seine... »
- La description est introduite par le connecteur logique : "mais" → opposition
- Lexique de la grandeur : longues, géante, horizon, grossir et monter jusqu'à la fenêtre, l'eau grondante, s'étalant en nappe, s'ouvrant, la grande caresse
- → La Seine donne une impression de majesté
- → la Seine a un aspect protecteur

La description de la Seine-2

- La Seine est personnifiée
- Venir, grossir, ce frisson de l'eau grondante, en deux bras, pure caresse, la Seine avait passé sa belle robe de soie verte mouchetée de flammes blanches, étalaient des pans d'étoffe
- → La Seine est mise en valeur par l'amour des petites filles.
- → la Seine a un aspect protecteur

Le mouvement du texte

- Le présent : Renée mélancolique se trouvant dans sa maison d'enfance, elle est abandonnée par Aristide et Maxime
- Le passé lointain : les souvenirs d'enfance apportent de la consolation et du calme à Renée
- Le passé récent : la déchéance, la débauche, l'inceste
- « Elle songeait à la ville complice, au flamboiement des nuits du boulevard, aux après-midi ardents du Bois, aux journées blafardes et crues des grands hôtels neufs. »
- Le présent: Renée se rend compte de sa naïveté, de son illusion

Le mouvement du texte

Trois moments ponctuent le texte : le présent, un temps où Zola montre une Renée mélancolique, se trouvant dans sa maison d'enfance, elle est abandonnée par Aristide et Maxime, ensuite, le passé lointain, le personnage s'y plonge, les souvenirs d'enfance lui apportent de la consolation et du calme et enfin le passé récent, il réfère au temps de la déchéance du personnage. Le retour au moment présent à la fin du récit montre que Renée se rend compte de sa naïveté, de son illusion.

Deux mondes opposés

Le paysage : Un monde intact et pur	Paris: la débauche
<ul style="list-style-type: none">- Rien n'était sali- le vaste ciel qui se creusait, d'un bleu tendre, le paisible horizon de son enfance,- une vie de paix	la ville complice, Le flamboiement des nuits du boulevard, les après-midi ardents du Bois, les journées blafardes et crues des grands hôtels

Idée directrice : Le naturalisme de Zola se confirme dans la situation finale du récit

- I- La technique descriptive de Zola dans la situation finale du récit
 - 1- La fonction de la focalisation interne dans cette étape du récit :
Renée fait le bilan de sa vie
 - 2- L'ordre de la narration (le va et vient entre le passé et le présent/
l'ambivalence des sentiments)
- II- Une technique qui confirme la méthode de Zola, le naturaliste
 - 1- L'analyse des faits
 - 2- Le rapport de cause à conséquence
 - 3- Un dénouement prévisible parce que logique

La technique descriptive de Zola dans la situation finale du récit

- La description dans le texte est accordée au personnage principal du roman, Renée. Nous avons affaire à la focalisation interne : le narrateur utilise de nombreux verbes de perception, de pensée et des expressions de sentiment. Ainsi, il donne une vision subjective du temps et de l'espace, celle du personnage Renée.
- Le texte correspond à **la situation finale** du récit. Il relate l'évolution morale du personnage
- « C'était comme **une chanson dernière** du jour, un refrain de gaieté qui s'endormait lentement sur toutes choses.
- « Une amertume **dernière** »

Synthèse : La technique descriptive de Zola

- → le coucher de soleil, la tombée de la nuit annoncent la fin proche de Renée
- → Renée fait le bilan de son existence et elle a l'impression d'être passée à côté de sa vie.
- → les marques de mélancolie et une sorte d'adieu
- → Le personnage chez Zola est un personnage achevé (nous connaissons son histoire de l'origine jusqu'à la fin)